

## RESUME DU THEME DE RECHERCHE

La recherche porte sur les médiations qui permettent l'émergence des êtres culturels (Jeanneret) qui fondent le sens et la forme de la société. Il ne s'agit pas de s'intéresser à la médiation culturelle comme acte professionnel, qui nous replace dans une idéologie politique forte de transmission des savoirs – fût-elle non formelle. Il ne s'agit pas non plus d'une médiation pénale qui suppose l'accord entre deux parties par leur conversion à des conventions communes. Il ne s'agit toujours pas d'une médiation comprise comme l'imbrication d'intermédiaires humains et non humains tentant de refonder une sociologie de l'action qui ne serait pas l'exclusive de l'acteur social. Pourtant la médiation que j'étudie s'intéresse à l'ensemble de ces compréhensions.

Elle revêt trois valeurs essentielles dans la démarche que j'emprunte : elle permet l'identification de tout ce qui intervient dans le processus de communication, sans classification préalable ; elle permet d'envisager la rencontre de ce qui intervient dans le processus de communication sans définir *a priori* les relations qui les lient, sans nier *à posteriori* les positions éventuellement déséquilibrées qui les contraignent ; elle permet d'envisager le tout qui dépasse ses parties et qui fait cohérence sociale et politique avec ou sans ses parties. De là découle la force des récits qui nous sont proposés. Cette compréhension de la médiation demande à s'affiner dans des recherches à la fois collectives et interdisciplinaires.

L'œuvre originale de cette habilitation à diriger des recherches met à profit cette compréhension de la médiation pour envisager la façon dont les contradictions sociales qui se développent dans la rencontre autour d'une activité culturelle et artistique en prison sont résorbées par les médiations pour aboutir à une fantasmagorie (Benjamin) partagée : le projet artistique et culturel en prison est salvateur et humanisant. Car de façon extrêmement visible (Marin) il y a un jeu de domination de la structure pénitentiaire sur le détenu, qui a son tour développe des tactiques (de Certeau) afin de trouver une marge d'autonomie. Cet état de fait prend tout l'espace du visible et impose une certaine analyse du projet artistique et culturel : il permet un espace partagé de construction de soi. Mais peut-on lire l'objet différemment ? L'analyse communicationnelle des médiations montre comment l'exposition fait l'objet d'une mise en forme, empêchant d'en lire la complexité qui interroge la présence de l'art et de la culture en prison.

« *Questionnaire flash* », « *quizz* », « *Votre avis nous intéresse* », « *questionnaire de satisfaction* » : « *cela ne vous prendra pas plus de cinq minutes* » pour « *donner votre avis* » et participer à la mise en ordre du monde. Sous prétexte d'expression individuelle, nous persévérons et alimentons - à travers les dispositifs d'évaluation pléthoriques qui ponctuent notre quotidien - l'ordre de la majorité. Cette majorité n'est pas celle fabriquée par la volonté des élites : une majorité qui serait soumise par l'*industrie culturelle* (Adorno) par exemple. Elle n'est pas celle de tacticiens (de Certeau) qui auraient su se libérer d'une force hégémonique qu'ils subiraient. Elle n'est pas celle de *l'opinion publique {qui} n'existe pas* de Pierre Bourdieu. La majorité que j'évoque et convoque est à la fois un artefact - au sens d'une production artificielle - et une force agissante, non dominée par une stratégie unique préétablie.

On le voit dans le projet d'exposition en prison étudié dans le cadre de l'habilitation à diriger des recherches : tout et tous contribuent sans pour autant dominer, ni pleinement maîtriser. Ce qui n'évacue pas les volontés de *prises* (Jeanneret) et les tentatives d'appropriation. Autrement dit, la majorité embarque une multiplicité, soumise au jeu et enjeux de la domination, et particulièrement structurée par les dispositifs qu'elle se donne. Selon une circularité tautologique, elle acquiert à *posteriori* cohérence, ce qui la fonde en cohérence : c'est ce que j'appelle la mise en ordre du monde. C'est donc à une réflexivité généralisée que l'analyse des médiations en appelle, un regard en introspection qui rompt avec l'évaluation quantitative du monde social à travers la question des effets. Il me semble nécessaire de nous interroger sur le sens de la majorité que nous fabriquons et qui nous emportent, sur ses modalités de maintien et d'expansion par l'organisation des médiations. Dans ce cadre, il revient au collectif d'identifier les fantasmagories contemporaines, afin de rendre son sens à l'action et de redécouvrir la multiplicité sous la majorité.